

Clotilde Courau, une princesse sur les planches

Elle joue la femme infidèle de « Faisons un rêve » de Guitry, au Théâtre Édouard-VII.

« Est-ce que je n'ai pas un peu le rhume ? Où se trouve ma crème hydratante ? », demande Clotilde Courau à Pascale Guégan, chef maquilleuse qui a la tâche de transformer la princesse de Savoie en femme infidèle pour les besoins de la pièce de Sacha Guitry, Faisons un rêve.

Dans sa loge du Théâtre Édouard-VII, à Paris, en robe parme et ballerines dorées, docile, elle s'abandonne aux pinceaux de la maquilleuse, Pascale. « C'est dur de ne pas bouger pendant deux heures ! », soupire-t-elle. Pourtant, son enthousiasme reprend vite le dessus, car le projet qu'elle défend en vaut la peine : « Je me remets de nouveau en danger, je n'ai jamais fait de comédie », se réjouit-elle, le regard pétillant. Clotilde Courau n'a pas vu le film de Guitry qui date de 1936. Mais, sur les conseils du metteur en scène Bernard Murat, elle a regardé l'adaptation que ce dernier avait réalisée pour France 2, en 2007. « C'était une façon de me familiariser avec le travail de Pierre Arditi. Au départ, je ne le souhaitais pas, mais Bernard Murat avait raison, cela m'a aidée. On a envie d'être à la hauteur. »

Clotilde Courau, qui compte près de vingt ans de carrière (de L'Appât de Tavernier, au Poulpe de Guillaume Nicloux en passant par Mon idole de Guillaume Canet), ne s'interroge pas trop sur le trac. « Je relativise : nous faisons le plus beau métier du monde, je ne me prends pas au sérieux. » De « nature gaie et sensible », la comédienne évoque volontiers le caractère enjoué de son personnage : « Avec mon mari joué par Martin Lamotte, nous avons environ dix ans de vie commune et il arrive ce qui peut arriver dans une vie de couple : elle rencontre son meilleur ami, Pierre Arditi, un charmeur plein de mauvaise foi, spirituel, qui ressemblerait à Sacha Guitry. J'interprète une femme enthousiaste, intelligente et amoureuse. »

Simple, libre et curieuse

Depuis Le Petit Criminel, le film de Jacques Doillon, qui l'a lancée, la jeune femme a grandi, mûri, mais assure être restée « la même ». « Je vous dirai la même chose quand j'aurai atteint l'âge de 80 ans ! » Son mariage médiatique avec le prince Emmanuel Philibert de Savoie, en 2003, a vu sa carrière se ralentir. « C'est là que je me suis rendu compte que la scène était essentielle pour moi », confie-t-elle.

Deux coups frappés à la porte et Martin Lamotte, son « époux » dans Faisons un rêve, surgit, portant deux verres emplis d'une étrange décoction brunâtre : « C'est une infusion de gingembre directement importée de Thaïlande, c'est bon pour

l'énergie, les allergies, c'est vraiment médicinal, attention, ça pique un peu ! », prévient-il. Entre deux coups de brosse, Pascale Guégan y ajoute de l'eau ; Clotilde, elle, attend que le breuvage refroidisse, du sucre facilitera son absorption. Après avoir échangé quelques mots avec son partenaire, la comédienne revient sur son union « par amour » avec le prince héritier d'Italie.

« Quand on est gâté, il faut savoir redonner », dit cette femme « simple, libre et curieuse », née d'un père ingénieur, en Afrique, et d'une mère enseignante. Seule touche personnelle dans sa loge : des jouets qu'elle a disposés pour ses deux petites filles, Vittoria et Luisa : « Ma priorité, ce sont elles. »

« *Faisons un rêve* », au Théâtre Édouard-VII.